LE SAPPEL

n°108
mai 2021

Editorial

Il n'est pas ici, il est réssuscité !

Nous venons de vivre cette magnifique liturgie de la semaine sainte où nous sommes plongés dans le mystère fondateur de la foi chrétienne. Nous nous ouvrons au souffle de Dieu dont le passage implique une nécessaire mort. Avec Jésus nous mourrons au monde ancien pour entrer dans le monde nouveau, celui de la grâce. C'est ce mystère que nous sommes appelés à revivre tout au long de notre vie chrétienne, d'abord par le baptême et puis par l'eucharistie.

A Pâques nous avons eu la joie d'accompagner au baptême des amis du Sappel, pour chacun c'est une nouvelle vie !

Editorial

Jordan : « *C'est comme à Lourdes où j'ai été plongé dans l'eau, j'ai senti que tout ce qui était mauvais sortait de moi , je l'avais laissé dans l'eau. Je respecte trop la religion pour la faire « à demi ». Il faut être à fond. Avant j'avais peur de pas pouvoir le faire* ».

Miriam : « *J 'ai toujours entendu parler de Dieu, même si mon père était musulman et ma mère athée. J'ai toujours été attirée par les églises, c'est comme ça que j'ai rencontré le prêtre du quartier : je cherchais Dieu, l'Unique, le Dieu de tous les hommes* ».

Baptisés, nous sommes donc invités à actualiser notre foi par la célébration de l'eucharistie. Au Sappel, quand nous vivons la messe, nous sommes souvent surpris par le grand silence du début : les personnes arrivent avec un tel poids de souffrance, qu'il y a une espèce de sidération, puis à la consécration surgit une joie qui se manifeste dans l'assemblée et qui souvent finit par exploser dans une danse. On est toujours émerveillé par cet éclatement, par cette libération. Dans les messes paroissiales je suis souvent déçu que nous ayons tant de mal à vivre ce mystère de mort et de résurrection où nous entraîne le Christ. Dans ma paroisse pourtant, pendant plusieurs années deux femmes d'allure modeste venaient à la messe du dimanche; en retard ,elles traversaient toute l'église pour s'installer au premier rang, qui souvent était libre. La plus âgée avait du mal à marcher, elle était aidée par la plus jeune, sans doute sa fille. Un dimanche, à la sortie de la messe je les ai abordées, la plus jeune m'a dit : « *Toute la semaine ma mère pleure de savoir que Jésus a souffert sur la croix, pour la consoler je lui fais un signe de croix sur le front. Et à la messe quand le prêtre montre l'hostie, cela met ma mère dans un grande joie !* » Je les ai embrassées tellement j'étais touché qu'elles vivent si profondément le sens de la messe : la mort et la résurrection du Christ, que nous avons tant de peine à vivre dans nos eucharisties. Les plus pauvres nous entraînent au cœur du mystère !

Dominique Paturle

L'écologie, c'est pour vivre !

« Une Encyclique c'est une lettre de secours pour dire aux hommes : qu'est-ce que vous faites ? ».

L'année 2020-2021 a été l'occasion de lancer un travail exploratoire pour sentir comment entrer pleinement dans *Laudato Si* avec les personnes en grande précarité. Le travail est en cours et les prochains mois permettront d'approfondir la façon dont l'écologie intégrale peut féconder notre engagement dans l'Eglise avec les plus pauvres. En voici quelques « fioretti ».

Une conscience aiguë de l'écologie

Reconnaissons-le : nous pourrions penser que la question de l'écologie est le cadet des soucis des personnes du Quart Monde. A quelle réalité cela correspond quand on vit dans une cité de Lyon ou d'ailleurs ?

Et bien reconnaissons notre surprise de découvrir l'acuité et la profondeur de leur conscience écologique. L'une d'entre elle disait « *C'est quoi l'écologie ? Je ne sais pas ce que c'est... Mais si tu ne vis pas tu n'as pas d'écologie. Il faut vivre, c'est pour vivre*». Prenons les choses par le début : l'écologie n'est pas une question de choix ou d'orientation, c'est d'abord une question de vie et donc potentiellement de mort. Une autre nous partageait ceci « *L'homme il est tout petit, qu'il ne se prenne pas pour un dieu, il est tout petit sur la terre. On ne lui a pas demandé de faire sauter une tête nucléaire. La terre ce n'est pas un poison, l'homme en a besoin. C'est l'harmonie. Tu ne te fais même pas frapper, ni rouer de coups ni rien. La terre elle ramasse, c'est normal que tu ramasses. On est des terriens* ».

la seule issue est de chercher une harmonie

Voilà ce qui s'appelle mettre les pendules à l'heure ! Oui nous sommes d'abord des terriens et simplement cela, petits et fragiles, pour qui la seule issue est de chercher une harmonie avec notre environnement. Et nous

pouvons souligner ce parallèle très puissant entre la violence faite à la terre et la violence faite aux hommes. Ce parallèle entre la souffrance des hommes et celle de la terre résonne avec les mots du Pape François au tout début de *Laudato Si* lorsqu'il écrit que « parmi les pauvres, les plus abandonnés et maltraités se trouve notre terre opprimée et dévastée ».

Enfin une autre personne faisait le lien entre l'écologie et sa vie de foi : « *Nous on est avec Dieu pour perpétuer et continuer ce que lui nous a donné, et si demain on détruisait ce qu'il nous a donné on ne serait plus digne d'être dans la foi, on serait irrespectueux* ». Arrêtons-nous pour saisir la force de cette parole que l'on pourrait relier au premier des commandements « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta force ». Manquer de respect à la création c'est en quelque sorte manquer, altérer notre relation au Dieu créateur.

Oui, on peut être pauvre, vivre en cité, ne jamais avoir été enseigné sur l'écologie et pour autant parfaitement saisir l'ampleur la crise qui se joue.

Des chrétiens en mission

C'est donc « logiquement » que nos frères et sœurs se sentent envoyés en mission. Ils veulent, ils peuvent et ils doivent participer.

« *Nous on n'est rien du tout… Mais on a une mission à accomplir. Ce n'est pas normal qu'on nous dise qu'on n'est rien du tout* ». La conscience d'être méprisé ne met pas sous l'éteignoir le désir de servir. Comme si finalement cette cause de l'écologie venait raviver la flamme de la dignité.

Une autre femme nous dit « *C'est la mission de notre vie, en tant que personne, en tant que chrétien de pouvoir faire des choses* ». Là aussi la flamme est allumée ! Et par la même occasion elle nous invite à rallumer celle de notre engagement car cette femme

On est comme des missionnaires

ne dit pas que c'est seulement « sa mission » mais bien la nôtre.

Enfin une autre personne nous dit ceci : « *Dieu m'a envoyée sur terre pour veiller sur les hommes, sur la terre, la nature. On est comme des missionnaires pour savoir transmettre aux humains ce que Lui a pu nous donner et qui nous permet de bien vivre correctement. Je suis une guerrière de Dieu* ». Dans sa pauvreté elle a conscience qu'elle a quelque chose à transmettre, de la part de Dieu, sur la manière dont nous pouvons vivre ensemble. Oui ma sœur nous en reparlerons et tu nous enseigneras. Il le faut !

L'écologie, l'exclusion et la joie

Le Père Joseph Wresinski énonçait ceci : «*Les familles du Quart Monde ont une connaissance et une réflexion sur le monde. Mais elles se sont bâties en marge des grands mouvements, des courants de pensée et des idées qui ont forgé la culture humaine. La non-participation à ces courants fondateurs de communauté et de devenir, telle est l'exclusion*».[1]

On s'accorde à dire que l'écologie sera un défi - ou même le défi- du siècle à venir. Elle sera, espérons-le, un courant fondateur du changement de civilisation à venir. Mais les plus pauvres peuvent en être exclus. D'ailleurs ils le pressentent : « *on nous a pas appris l'écologie* ». C'est pourquoi, créer les conditions pour que les plus pauvres prennent leur place dans ce mouvement est un acte de lutte contre l'exclusion.

A l'heure où l'écologie et le catastrophisme sont souvent associés, nos frères et sœurs du Quart Monde, dont la vie est marquée par les catastrophes nous invitent à la joie : « *L'écologie, c'est pour avoir la joie de dire ''c' est moi qui l'ai fait !" Moi avant de mourir je voudrais faire quelque chose pour la terre* ». Ils veulent, ils peuvent et ils doivent participer. Ils nous invitent à entrer

un acte de lutte contre l'exclusion

dans cette joie, à ne pas recevoir l'écologie comme une contrainte mais comme un élan qui nous reconnecte à la terre, à nos frères et à notre Dieu Créateur. Suivons-les !

1- Revue d'éthique et de théologie morale 2005/3 (n°235), p 9

Je vous pardonne

Mes parents ne m'ont pas élevée, mais Dieu est toujours là.

Abandonnée à la naissance, j'ai été placée dans une famille chrétienne, mais j'ai été mal traitée, mal nourrie, on me lavait une

C'était humiliation sur humiliation

fois par mois, donc quand j'allais à l'école, on me disait : « elle sent mauvais, elle ne doit pas rentrer dans la classe ». C'était humiliation sur humiliation, et par bonheur les choses ont changé le jour où Jésus m'a poussée à parler au curé du village qui connaissait mon histoire parce que j'allais me confesser. Il a alors demandé que l'on me retire de cette famille.

A 11 ans, je me suis retrouvée à la cité de l'enfance à Bron (69), j'ai eu des soins pendant un an et demi, j'avais des problèmes de dos, ensuite jusqu'à 18 ans j'ai été dans un foyer religieux. Là j'ai eu envie d'être religieuse, je sentais que Dieu avait chuchoté à mon oreille, « tu seras assise à côté de moi ». Je n'ai pas été religieuse, parce que je me suis dit: « je peux être religieuse au fond de moi, dans mon cœur et amener plein de choses à beaucoup de personnes , mais si je suis enfermée dans un monastère avec des sœurs, on va prier, mais moi je veux aller dans le monde, je veux aller vers ceux qui ont besoin. »

Le chemin de la foi

Je pense que Dieu m'a mise sur un chemin, avec plein de ronces et Il m'a dit: « Si tu veux avancer tu vas prendre le sécateur et tu vas découper les ronces, et plus tu vas découper les ronces et plus tu vas t'enfoncer dans le chemin de la foi. » C'est la couronne d'épines que j'ai ensuite portée durant ma vie d'adolescente et ma vie d'adulte ; c'est ce que Dieu m'a donné ; oui, ce n'était pas un parcours facile ; mais bravo, si on a envie d'avancer il faut savoir dégager le champ de ronces !

Les douleurs de l'enfantement font partie de la réalité, mais grâce à Dieu qui a su me protéger, me conduire, m'aider, me soutenir, eh bien les souffrances de mon enfance sont presque parties , et aujourd'hui je fais ma vie pour justement guérir ces souffrances. Dieu m'a envoyée sur terre pour aider les autres et c'est à travers l'aide que je donne aux autres, les missions que je peux faire pour les autres, que mes souffrances s'atténuent de jour en jour. Même si ça reste une cicatrice très, très douloureuse, on ne revient pas en ar-

Dieu n'a jamais abandonné ses enfants

rière; ça m'a bloquée pendant très longtemps. J'avais même parfois l'envie d'en finir, je me posais la question: qu'est-ce que tu cherches sur terre? Pourquoi mes parents m'ont créée et m'ont abandonnée, Dieu n'a jamais abandonné ses enfants, pourquoi mes parents m'ont abandonnée ? Avec le temps, dans ma tête j'ai toujours voulu donner, rendre service, ça m'a beaucoup apporté ; mes parents ne m'ont pas élevée, mais avec ceux qui sont à côté de moi je fais des choses pour les autres.

La main de Dieu sur mon épaule

Maintenant avant de dormir parfois je me dis : « ça y est maman et papa », j'ai mis longtemps à dire papa et maman, je prends la croix qui est sur ma table de nuit, et je dis: « si vous me verriez dans ce monde bancal, je trouve que je m'en sors pas si mal, même si vous n'avez pas été là ». Je ne dis pas: « merci de m'avoir abandonnée », mais : « merci de m'avoir laissée le chemin libre pour faire ce que je voulais de ma vie », parce que j'avais l'espoir, j'avais personne pour m'aider, j'avais juste Dieu qui mettait sa main sur mon épaule, et qui me disait: « Tu vas bien être obligée de choisir où tu veux aller. » Mais pour arriver il fallait passer par des étapes, on ne brûle pas les étapes dans la vie quand on veut quelque chose, c'est étape par étape, avec patience. Ma patience a été récompensée parce que je suis restée 30 ans dans la fonction publique où j'ai eu tous les mois un salaire, le premier je disais: « Merci mon Dieu, je sais que je n'aurais jamais faim », ce n'était pas grand chose, mais mon salaire était là, je payais mon

loyer, des vêtements. J'ai toujours cette façon de penser et d'être, parce que j'ai tellement vécu dans le manque ; à un moment donné, j'aurais ma vie en main grâce à Dieu , grâce à mes amis, jusqu'à avoir mes capacités honorables.

Depuis quelques années je vois un psychiatre, dernièrement il m'a poussée à faire une lettre pour pardonner à mes parents, cela m'a libérée.

Janvier 2021

Lettre à mon père, à ma mère

« A vous qui m'avez conçue, mais qui ne m'avez jamais aimée ».

Votre absence m'a poussée à devenir une femme forte, fière, indépendante.

A mes parents,

Je t'appelle papa, je t'appelle maman, même si pour moi ce mot affectueux n'a pas réellement de sens.

Je pourrais vous écrire une montagne de mots abominables parce que vous m'avez abandonnée.

Mais parmi les choses que votre absence m'a enseigné, j'ai compris que la rancœur et la vengeance ne font souffrir que moi, et que je ne gagne rien à vivre avec des sentiments négatifs.

C'est pour cela que si je vous écris aujourd'hui pour la première fois, ce n'est pas pour vous faire des reproches mais pour vous laisser partir enfin, une bonne fois pour toute. Même si bizarrement vous n'avez jamais été là pour moi.

Je vous écris pour vous dire que je vous pardonne, je vous pardonne car ma tristesse que j'ai ressentie à une époque, pendant quelques temps, m'a finalement rendue invincible et m'a fait comprendre que même si l'amour de ses parents est très important, l'amour reste l'amour peu importe d'où il provient.

Votre absence m'a fait comprendre que la haine ne menait à rien et m'a appris que rien n'est impossible.

Tout ce que j'ai réussi, je l'ai fait sans vous, cela m'a donné la force d'aller de l'avant, combattante, conciliante, aimante. Et tout cela je l'ai fait pour vous prouver que même sans vous tout est faisable et me prouver à moi-même que c'est bien une réalité.

Mon monde, ma vie, mes rêves, mon bonheur et nos espoirs continuent sans vous.

Valérie Lucarelli, Vienne (38)

Un cierge allumé

Jean Claude Genard faisait partie du groupe de prière du Sappel à Namur en Belgique, Etienne de Ghèllinck, prêtre jésuite, en était l'animateur. Dans cette lettre imaginaire il nous partage la vie de Jean Claude.

Cher Jean Claude, tu nous as surpris par ton départ si rapide. Je t'ai rencontré pour la dernière fois le 17 octobre, après la matinée des militants au Parlement wallon. Tu avais hâte de rentrer chez toi, d'y accueillir encore des amis et amies, dans ta maison qui te ressemblait «le cœur sur la main».

Je garde de toi ton besoin, ton désir d'accueillir les autres, d'entretenir des liens avec ta famille, tes sœurs et frères, de vivre en couple, fonder une famille, prendre en charge des enfants, te soucier de celles et ceux qui ont mille difficultés à se loger, à vivre. Tu entreprenais des actions et manifestais en rue. Je t'y ai parfois accompagné.

le cœur sur la main

Homme d'action solidaire, tu es aussi un ami plein d'humanité et d'amitié. Je t'ai rencontré en 1991 avec ta compagne Eliane et ses enfants Sandrine et Eric. Ensemble, à Namur nous avons vécu des moments forts avec le groupe de chrétiens du Quart Monde appelé «Le Sappel». En réunion, tu annonçais les décès de tes parents, sœurs et frères et d'autres amis, pour qui tu nous faisais prier.

En 2002, avec des amis de Namur tu as fait du chantier à la maison du Sappel en France. Tu y es retourné l'année suivante, pour y continuer à peindre les poutres extérieures et tu y a même fait une retraite de prière où tu t'es fait des amis français. Depuis lors, tu me demandes souvent de leurs nouvelles.

A chacune de mes visites chez toi, je suis attiré par un cierge allumé devant une image de la Vierge Marie et une image de l'apôtre Thomas qui met sa main dans le côté percé de Jésus. Comme le disciple Thomas, tu avais dit un jour en réunion de prière: « Je ne sais pas si je crois, mais je suis là.» Aussi, sans savoir que c'était notre dernière rencontre sur terre, le 17 octobre, à l'hôpital je t'ai apporté et lu le poème que notre ami Roland Migeot avait écrit en 2005 : « Un cierge allumé.» Il exprime bien votre prière de tous les deux.

le côté percé de Jésus

Le voici:

«Tu m'as allumé, je vais brûler lentement,
Mais ma lente agonie, sans toi,
Ne servirait à rien.
Porte moi avec un cœur rempli de foi,
Ne me laisse pas seul dans mon offrande;
Alors ma flamme sera un signe de ton amour.
Mon feu réchauffera ta prière.
Ma lumière fera sortir ta foi de l'ombre,
Mes larmes imploreront pour toi le pardon.
Ma danse témoignera de ta reconnaissance.
J'aurai de la valeur si ta prière me porte,
Et même lorsque tu seras parti,
Et peut être que tu m'auras oublié,
Je continuerai de veiller ici;
Et aux autres qui viendront,
Je dirai que tu es venu.
Et au Seigneur, à la mère de Jésus,
Je dirai la flamme brûlant
Dans ton cœur.»

Jean Claude Genard - Etienne De Ghellinck, Namur, Belgique

Domenico, notre ami

En 2004, nous avons rencontré un drôle de personnage, très grand, très maigre, tout en bras et en jambes, mais surtout tout en sensibilité… et avec un nez rouge ! Il s'est attaché à nous, et nous nous sommes attachés à lui.

Pendant plus de 10 ans, Domenico Boasso, comédien clown, est venu animer des ateliers théâtre à la maison de Grange Neuve à Lyon et nous avons noué une solide amitié. Amitié qui l'a aussi soutenu et accompagné sur son chemin de croix de la maladie de Charcot, diagnostiquée en 2017 et qui l'a emporté au mois de mars. Ses amis du Sappel lui rendent témoignage.

Avec Domenico, on faisait des ateliers de théâtre tous les 15 jours. On a inventé et joué 3 spectacles où on parle des riches et des pauvres, des gens qui sont dans la galère comme nous on l'a été.

Domenico, c'était quelqu'un de simple, de très simple. Il était chaleureux et il avait une manière de parler à la rigolade à chacun, et ça nous mettait à l'aise !

Au début, dans le groupe , on avait tous peur de parler, on était renfermé, mais il a réussi à nous mettre en confiance. Il ne jugeait jamais personne, au contraire, si ça n'allait pas, il nous encourageait à recommencer. On n'avait plus peur, on était dans le bain. Il avait une manière de nous mettre la gaieté dans le cœur.

Il était vraiment patient, et avec lui on a pu apprendre plein de choses du théâtre. Ça nous a ouvert, on a appris à parler, à aller vers les autres.

Quand on s'est mieux connu, il a été plus sec pour nous pousser à faire des choses qu'on se croyait pas capable de faire.

Lui , il avait confiance en nous, il croyait en nous !

C' était un vaillant.
C'était un amour plein de tendresse.

Domenico, tu vas nous manquer !
Domenico, tu resteras toujours dans notre cœur !

il avait confiance en nous, il croyait en nous

Gamin,
comme tout le monde
j'avais peur
de je-ne-sais-quoi

Alors je suis parti.

Ce matin-là
les nuages blancs
me faisaient signe.

Alors je me suis dit :
« j'y vais »

Domenico - Monsieur J

La mission

Frère Jean Claude Chupin a fondé « les petits frères de l'Agneau ». Ils vont en pèlerins, priants, pauvres et mendiants dans les pas de saint Dominique et de saint François à la rencontre des plus pauvres de ce monde pour que tous, riches et pauvres, reçoivent la Lumière de l'Évangile. En lisant l'Exhortation apostolique du Pape François « Je suis la mission » il nous livre sa réflexion.

Souvent ma réflexion est stimulée par mes amis. Mais certaines critiques sur la foi et l'Église heurtaient par trop ma sensibilité. J'y découvrais beaucoup de vrai mais d'après moi, l'essentiel leur restait caché ; mon sommeil en fut touché, cependant je décidais de garder le contact. Certaines amitiés s'en trouvèrent renforcées et la réflexion approfondie.

Le christianisme c'est Jésus « Dieu véritable s'unissant à l'homme véritable » - *Saint Léon* - : le christianisme est autant humain que divin. Jésus première et unique référence : ainsi Jésus, ainsi son Église. De la Crèche au Calvaire, la Croix est le centre et le cœur de toute l'histoire : celle de Jésus, et de son Église, et de l'univers. En effet « le Christ et l'Église c'est tout un» - *Jeanne d'Arc* -. Je m'enthousiasme avec la première prédication en Galilée mais j'ai peine et chagrin quand lors de la déclaration suprême de Jésus : « Le pain que je donnerai c'est ma chair ! » la foule

Dieu véritable s'unissant à l'homme véritable

répond : « Ce langage est trop fort qui peut l'écouter ? » - *Jean 6, 60*. Abandon de la foule puis des apôtres eux-mêmes, Judas voleur et traître, Pierre renégat, Jean silencieux, les neuf autres terrés jusqu'à la Pentecôte. Avec l'hostilité ininterrompue, sauf exception, des chefs du peuple. Telle est l'Église de Jésus-Christ.

C'est pourquoi, dans cette confrontation avec mes amis, je reste fasciné par l'Église d'aujourd'hui comme par celle d'hier,

l'Église tellement humaine, vraiment divine. Pécheresse, aimée, pardonnée : tel est son mystère qui éclaire si bien celui de l'histoire. Mes amis stigmatisent, avec

comme Le Pauvre
Telle est l'Eglise

pertinence, péchés et erreurs de l'Église…j'en aime l'Église plus profondément. Ils m'indiquent des solutions, je veux la solution de Jésus. Lui, Jésus, l'Envoyé du Père, nous envoie pour continuer sa mission d'amour, amour jusqu'à l'obéissance de la Croix, Croix jusqu'à la Résurrection. Amour qui nous fait regarder chaque homme comme un pauvre, comme le Pauvre. Telle est l'Eglise.

Au Kansas, les petits frères et les petites sœurs, avec l'évêque et ses séminaristes, prennent un temps de prière puis sortent dans les rues à la rencontre du tout-venant, mûs par l'amour divin qui fait surgir du plus profond du cœur : « Moi aussi, je veux donner ma vie pour mes frères ! » Chaque rencontre est un mystère. À ce récit une douce joie monte au dedans de moi : là est l'Église,

là est sa mission

PAIX ET BIEN !

† St-Pierre, le 25 septembre 2020

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve**
38200 Chuzelles

Nom : .....Prénom .....

Adresse .....

Code Postal: .....Ville.....

Email.....

Abonnement : 12 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel»)
mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon» (qui reversera la somme au Sappel)

Date : .....Signature : .....

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des donations d'usufruits)

Nouvelles brèves

Malgré le confinement nous poursuivons nos activités avec un nombre réduit de participants: groupes de prière, ateliers (danse, chant, clown, peinture) , journées familiales, journées communautaires.

Mars

Nous avons reçu la visite de Mgr Gaschinard, évêque à Grenoble chargé de l'animation de la fraternité diaconale.

• A Grange Neuve, session de quatre jours de formation à l'écriture animée par Jean-Michel Defromont avec sept participants venus d'horizons différents.

• A Chambéry, église du Biollay, animation de la messe sur le thème : Parole de Dieu, Parole de vie *(commentaires des 10 Commandements – Exode 20- par les familles du Quart Monde*).

Témoignage à la paroisse de Vaugneray.

Avril

• Vendredi Saint: animation du Chemin de Croix par les groupes de prière du Sappel à Valpré et à la paroisse St Philippe de Vénissieux.

• **Pâques** : Baptême de 3 adultes, accompagnés tout au long de cette année par le Sappel.

• Rencontre avec Mgr Olivier de Germay, nouvel évêque de Lyon.

• Témoignages à Grenoble pour la journée des prêtres, diacres et LEM sur le thème : « Comment remettre la Parole de Dieu au centre : dans la vie personnelle, la vie communautaire et la vie ecclésiale ? »

Mai

Chambéry : *Connaissance du père Joseph Wresinski*, conférence/débat avec Bruno de Goër et Mascha Join-Lambert, d'ATD Quart Monde.

• Préparation des pèlerinages en Terre Sainte, organisés par le« Réseau Saint Laurent », en mars et novembre 2022, auxquels participeront 50 personnes du Sappel.

• **Cénacle** : Quatre jours de rencontre annuelle de la communauté.

Juin

Deuxième session de formation à l'écriture.

• Trois jours de programmation pour l'année à venir.

• Fête de fin d'année

Juillet

Trois journées d « 'université d'été » entre communautaires et compagnons.

• Journées familiales à Chuzelles.

• Retraites spirituelles.

• Équipe des clowns : journée de rencontre sur Challes-les-Eaux.

Août

Pèlerinage/Visitation, à Lourdes avec le Réseau Saint Laurent :
70 personnes du Sappel s'y retrouveront, venant de Reims, Grande Synthe, Savoie, Saint Etienne, Vienne et Lyon.

• Journées de détente à la campagne.

• Participation des jeunes au Campo Bosco organisé par les Salésiens.

la fragilité et la force

Le besoin de briser les entraves
et
l'appartenance à la terre

Ce qui agresse violente déchire
ce qui abaisse humilie écrase
et
une énergie trempée au feu des épreuves
un infissurable noyau

La précarité le temps qui use dégrade
nous pousse vers la mort
et
cette ardente cette impérieuse tension
vers l'immuable l'intemporel

L'angoisse
l'esseulement
le tragique de la vie et
la farouche résolution de faire face
de ne pas se laisser vaincre
d'affirmer une dignité

Charles Juliet (Giacometti 2019)

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES
Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon
contact@sappel.info | www.sappel.info
Dir. de publication : D. Paturle | dépôt légal 2e Trim 2021 - Issn : 0999-641
Achevé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra